

dans le Canada, jusqu'ici regardé comme une contrée prosaïque et purement utilitaire, est l'établissement des écoles d'art dans les grands centres. Il existe même une Académie des beaux-arts, due à la généreuse initiative du marquis de Lorne et de la princesse Louise. Déjà un grand nombre de jeunes gens ont embrassé la carrière artistique et quitté momentanément leur pays pour aller se perfectionner dans les écoles d'Europe par l'étude des grands modèles. Les goûts artistiques de la population canadienne ont leur mesure dans la valeur des tableaux et gravures de mérite apportés dans le pays, valeur dont le chiffre s'élève annuellement à plus de 100 000 livres. Ces importations ont lieu en franchise de tous droits, dans le but de favoriser autant que possible l'introduction d'un aussi précieux agent de culture.

Les faits qui précèdent ne sont qu'un abrégé des renseignements à l'aide desquels on peut rendre palpables les progrès intellectuels accomplis dans une région qui n'était, il y a cinquante ans, qu'une solitude de rivière et de forêt, et n'avait pas 1 million d'habitants. Et pourtant il sera difficile de détruire les préjugés qui dominent à cet égard dans certaines classes du peuple anglais. Grâce aux journaux illustrés de la Grande-Bretagne, bien des gens se représentent le Canadien comme un homme blanc, il est vrai, mais vêtu d'une simple couverture et ne marchant que sur des raquettes. Il faut savoir gré à ces feuilles de n'en pas faire un sauvage avec le costume indien et les plumes. Les plaisirs du pays consistent, il est vrai, dans certaines pratiques toutes locales, telles que patiner, glisser sur la neige, pêcher le saumon ou camper dans le voisinage d'intéressantes tribus indiennes; mais il ne s'ensuit pas qu'elles résument toutes les jouissances des classes aisées. Si ces écrivains et ces artistes veulent se faire une juste idée des mœurs canadiennes, ils n'ont qu'à venir dans la Dominion à la condition de pénétrer dans le cœur du pays et de se mêler à la vie intime des habitants; ils pourront se convaincre alors que les connaissances et le bon goût ne sont pas absolument confinés au centre de l'empire britannique, mais que tout cela fleurit dans une dépendance qui a